



Jean-Paul Viart

éditorial

Cause toujours...

Le suffrage universel – somme toute le moins mauvais des modes de scrutin – induit invariablement les chants mélodieux des sirènes électorales psalmodiant des promesses incertaines pour s'attirer, à moindre frais, les faveurs des urnes. La tentation est grande, pour les candidats, de conforter les acquis sociaux et de revenir sur les mesures les plus impopulaires. Au cœur de l'actuelle campagne, la réforme du régime de retraite suscite de séduisants fantasmes huilant les rouages de la machine à remonter le temps. Malgré ces annonces, celles-ci et bien d'autres d'ailleurs, les Français font preuve d'un vivifiant pragmatisme, comme s'ils rangeaient consciencieusement au rayon « utopie » les douces errances électoralistes. En l'occurrence, ils sont 55 % à ne pas croire à un retour de l'âge de la retraite à 60 ans. Cinquante-huit pour cent d'entre eux anticipent même, à terme, un durcissement du système repoussant à 65 ans la sortie de la vie active. Selon ce sondage Cecop-CSA pour le **Cercle** des épargnants, seules 11 % des personnes interrogées pensent qu'en cas de victoire à la Présidentielle, la gauche reviendra sur l'inéluctable processus engagé par Nicolas Sarkozy et son gouvernement. L'impressionnant décalage existant entre les promesses formulées et la lucidité populaire devrait inciter les candidats à s'affranchir de la posture totalement surannée du « mieux disant » pour privilégier un discours de vérité, concret, lucide, finalement beaucoup plus rassurant pour des Français inquiets, voyant se profiler, avec l'exemple grec, la pénible extrémité qui menace l'Hexagone.